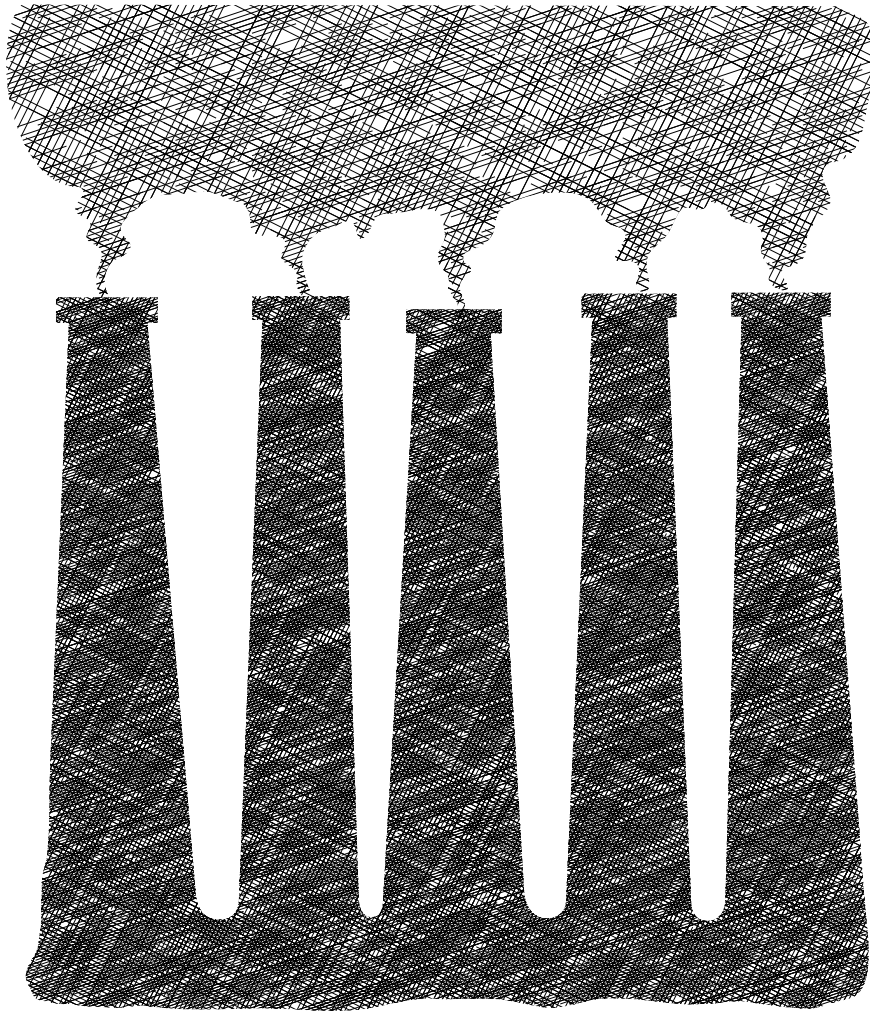


PUTAIN D'USINE

un film de Rémy Ricordeau

d'après le livre de Jean-Pierre Levaray – Putain d'usine

Éditions L'insomniaque / rééd. Éditions Agone



Projection

le jeudi 8 février à 19h30

Café l'Exode du Cégep du Vieux-Montréal

255, Ontario Est, Montréal

Métro BERRI-UQAM

Le film sera suivi d'un débat

Extraits du livre :

J'arrive au boulot (même pas le travail, le boulot) et ça me tombe dessus, comme une vague de désespoir, comme un suicide, comme une petite mort, comme la brûlure de la balle sur la tempe.

On en arrive à souhaiter que la boîte ferme. Oui, qu'elle délocalise, qu'elle restructure, quelle augmente sa productivité, qu'elle baisse ses coûts fixes. Arrêter, quoi.

Qu'il n'y ait plus ce travail, qu'on soit libres. Libres, mais avec d'autres soucis.

On sait que ça va arriver on s'attend. Comme pour le textile, les fonderies... Un jour, l'industrie chimique lourde n'aura plus droit de cité en Europe. Personne ne parle de ce malaise qui touche les ouvriers qui ont dépassé la quarantaine et qui ne sont plus motivés par un travail trop longtemps fait, trop longtemps subi. Qu'il a fallu garder parce qu'il y avait la crise, le chômage et qu'il fallait se satisfaire d'avoir ce fameux emploi, garantie pour pouvoir continuer à consommer à défaut de vivre.

Personne n'en parle. Pas porteur.

Les syndicats le cachent, les patrons en profitent, les sociologues d'entreprise ne s'y intéressent pas : les prolos ne sont pas vendeurs.

Un genre d'étincelle. Pas celle qui met le feu à la plaine. Non. Plutôt l'étincelle qu'il y a dans les yeux de ceux qui disent : Ça suffit !

Arrêter l'atelier. Appuyer sur les boutons, fermer les vannes, courir pour faire les manœuvres.

Cette fois, c'est nous qui décidons. L'arrêt des machines, c'est déjà une première victoire.

C'est la grève !

Tout est à l'arrêt : les machines, les turbines, les pompes ne tournent plus ; les fluides ne circulent plus dans les tuyauteries ; les cheminées ne déversent plus leurs poisons ; et, plus que tout, le silence, le calme.

Imposant, ce calme.

Le symbole de notre force, pour dire non à la hiérarchie, au petit chef, au patron.

Dire non, c'est jubilatoire.

C'est une façon de retrouver un peu de soi-même, un peu de la fierté qu'on a perdue en acceptant le salariat. Comme si, pour quelques jours, on prenait nos vies vraiment en main.